Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 3

Rubrik: Chronique française

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE FRANÇAISE

LA PACIFICATION EN INDOCHINE
BILAN DE L'ANNÉE 1949

Bilan politique.

L'événement principal de l'année écoulée a été sans conteste la signature des accords entre la France et les trois Etats d'Indochine, Vietnam, Laos et Cambodge, qui ont reçu leur indépendance et qui ont librement adhéré à l'Union française.

L'accord avec le Vietnam, qui groupe désormais les trois pays, Tonkin, Annam et Cochinchine, a été paraphé le 8 mars 1949 à Paris par le président de l'Union française, M. Vincent Auriol, et le nouvel empereur, Bao-Daï. Dès le 28 avril, S. M. rentrait en territoire vietnamien, et, le 1er juillet, formait un gouvernement dont il prenait la présidence.

Par ailleurs, les accords franco-laotien et franco-cambodgien ont été signés respectivement les 19 juillet et 28 novembre.

Des commissions mixtes chargées de préparer l'application des accords bilatéraux ont été mises aussitôt sur pied dans les trois Etats associés. Les travaux ont été terminés au Vietnam avant la fin de l'année et une grandiose manifestation a marqué à Saïgon, le 30 décembre, la remise des pouvoirs aux autorités locales. Au Laos et au Cambodge, les commissions sont sur le point d'aboutir.

Bilan militaire.

1949 a été également une année fertile en événements militaires de tous ordres. Elle a été dominée par l'évolution de la situation en Chine du Sud, et par les menaces que faisait peser aux frontières du Tonkin la présence des armées de Tchang Kaï Chek et de Mao Tse Toung.

Pour faire face à ces dangers, la Métropole avait consenti dès

le début de 1949 de substantiels renforts en personnel et en matériel. L'arrivée de ces renforts s'est échelonnée durant toute l'année. Grâce à eux, les forces armées d'Extrême-Orient se sont trouvées au bout de l'an plus solides que jamais et prêtes à poursuivre avec énergie la grande œuvre de pacification des pays indochinois.

Dans ce domaine, des résultats importants ont été acquis.

La zone contrôlée par les troupes françaises, dans la région deltaïque du Tonkin, a pu être largement étendue. La mise sur pied des armées nationales vietnamienne et cambodgienne a été entreprise ; déjà 40 000 ou 50 000 hommes de troupes régulières autochtones participent aux côtés du corps expéditionnaire à la lutte contre les rebelles du parti Viet-Minh. D'autre part, les fractions des forces nationalistes chinoises qui avaient reflué à travers la frontière nord du Tonkin, ont été désarmées et internées sans incident notable.

Sur presque tous les territoires, les éléments armés du Viet-Minh ont dû céder du terrain, refusant toujours le combat devant les actions offensives françaises. Si les rebelles ont réussi à marquer quelques points dans leur activité terroriste, dans le sabotage des voies de communication, dans leur travail sournois de noyautage, dans leur guerre d'embuscades, de guet-apens et d'attentats, ils ne sont jamais parvenus à ébranler le dispositif militaire ni à remporter un succès de quelque importance.

Il faut cependant reconnaître que le parti Viet-Minh, en rébellion ouverte désormais contre le gouvernement régulier de l'Etat souverain du Vietnam, a su apporter une ténacité et une efficacité remarquables à l'organisation, à l'armement et à l'instruction de ses forces armées. Les unités qu'il met en jeu ont maintenant une réelle valeur militaire et sont bien différentes des bandes de 1947 ou même de 1948.

Au *Tonkin*, les troupes franco-vietnamiennes ont, au cours de l'été, porté un coup sensible à l'effort de guerre viet-minh, en chassant les rebelles d'une grande partie du delta du Fleuve Rouge et en les repoussant jusqu'aux lisières de la région pauvre et montagneuse, au nord-ouest et au nord-est de Hanoï. Dans les zones libérées, sous la protection efficace des postes d'auto-défense et des milices indigènes, la population confiante s'est remise au travail.

Au début de l'automne, une opération combinée, mettant en œuvre des éléments importants de l'armée régulière du Vietnam, a été déclenchée à une centaine de kilomètres au sud de Hanoï, en vue d'étendre en direction de la mer la « poche de Nam-Dinh » et de contrôler une zone très riche de production de riz et de sel ; la présence de communautés catholiques agissantes et disciplinées était là un gage supplémentaire de succès. Les résultats ont d'ailleurs

dépassé les prévisions, et la pacification se poursuit dans les territoires nouvellement libérés avec la participation active des éléments autochtones.

Fin décembre, c'était au tour de la contrée située au sud de la route de Hanoï à Haïphong. Là aussi, postes d'auto-défense et milices assurent les villages contre le retour offensif des fractions rebelles.

Dans le même temps, en zone frontière, toutes les dispositions étaient prises pour faire face à une éventuelle irruption chinoise. Le 13 décembre, les premiers groupes des armées nationalistes, au terme de leur retraite devant les communistes, se présentaient à la frontière sino-tonkinoise. Conformément aux conventions internationales, ils ont été désarmés et internés. 40 000 soldats chinois sont aujourd'hui regroupés dans des camps aménagés dans la région côtière au nord-est de Haïphong.

Quant au dispositif de couverture, il reste solidement accroché le long de la route coloniale N° 4 qui va de la côte à Cao-Bang et passe par Langson. Il lui faut demeurer vigilant face à la frontière chinoise.

Dans le *Centre-Vietnam*, qui était autrefois le pays d'Annam (comme le Nord-Vietnam, le Tonkin, et le Sud-Vietnam, la Cochinchine), l'action pacificatrice s'est heurtée, dans la deuxième moitié de l'année, à une dure opposition des Viet-Minhs qui ont noyauté de nombreux villages et, descendus des hauteurs, sont venus s'installer dans la plaine côtière annamite. Les forces franco-vietnamiennes ont mené avec opiniâtreté une sévère contre-guerilla, mais n'ont pas pu obtenir partout les résultats escomptés. Les bandes rebelles, diluées dans les rizières, continuent à bénéficier de l'appui d'une population qu'elles terrorisent.

En revanche, malgré les efforts des Viet-Minhs, les routes de la côte, de Tourane à Hué, et la route qui monte en direction des plateaux laotiens, qui sont des axes de communications essentiels, ont pu être maintenues ouvertes à la circulation.

Plus au sud, dans la région de l'Annam qui borde la Cochinchine, l'œuvre de pacification, déjà bien avancée en 1948, a fait de sérieux progrès. Ce Sud-Annam est la contrée d'élection de l'auto-défense. Avec l'aide des autorités françaises, les villages constituent des groupes de combattants, armés et équipés, disposant de munitions et d'une maison-forte, qui assurent eux-mêmes la défense des greniers à riz communaux contre les exactions des rebelles. En cas de danger, ces éléments d'auto-défense peuvent faire appel à des unités régulières cantonnées dans la région, qui agissent alors comme éléments mobiles d'intervention.

Sur les plateaux moïs, où se trouve située la belle station de Dalat, le calme et la paix ont régné tout au long de l'année, grâce à la vigilance des troupes, qui ont chaque fois refoulé avec succès les quelques éléments rebelles tentant de s'infiltrer à travers la limite orientale du territoire.

Progrès sensibles aussi en *Cochinchine*.

La situation, déjà éclaircie à la fin de 1948, s'est encore améliorée au cours de l'année 1949. Le travail de paix, dont le but final est la remise en place des institutions normales sous l'autorité du gouvernement légal, a été poursuivi avec acharnement. Plusieurs provinces ont été entièrement passées à l'administration civile, en particulier dans la région située entre Saïgon et la mer.

Trois principaux réduits viet-minhs subsistent en Cochinchine : ce sont la région nord de Saïgon, à une trentaine de kilomètres de la ville, la pointe de Ca-Mau qui forme l'extrémité de la péninsule indochinoise et la fameuse « plaine des Joncs », à l'ouest de Saïgon. Là les rebelles sont chez eux ; ils ont leurs installations militaires, leurs écoles et leurs dépôts. A l'intérieur même de ces réduits, que la propagande viet-minh réputait inaccessibles, des opérations de grande envergure menées par des forces terrestres, navales et aériennes, ont cependant abouti à la destruction d'importants établissements permanents et causé une grande gêne à l'adversaire.

Partout ailleurs le cloisonnement du pays s'est poursuivi ; des postes ont été implantés ; de nombreux villages ont été armés en auto-défense, rendant ainsi de plus en plus difficile les incursions et les déplacements des bandes rebelles ; des « tours de guet » ont été construites le long des itinéraires routiers.

La liberté de circulation est rétablie maintenant sur les principaux axes de communication du territoire. Les courants d'échange peuvent reprendre entre les différentes provinces et apporter une amélioration sensible à la vie économique cochinchinoise.

Le Viet-Minh, certes, a réagi contre l'extension de la pacification et contre le rétablissement des pratiques commerciales. Il a pu obtenir quelques gains locaux, enlèvements de postes ou de tours, embuscades, sabotages, attaques de véhicules isolés ; mais les réactions immédiates des troupes de toutes armes, renforcées d'unités vietnamiennes, lui ont toujours interdit un succès qu'il aurait voulu spectaculaire.

Cambodge et *Laos* ont toujours été moins touchés par la rébellion que les trois pays du Vietnam.

Au Cambodge, la dissidence des Khmer-Issaraks a pris fin, un des chefs les plus importants s'étant rallié au gouvernement royal

cambodgien en octobre à la tête de ses partisans. De ce fait, une nette amélioration a été enregistrée. La région des ruines d'Angkor a pu être confiée entièrement aux autorités civiles et militaires cambodgiennes. La vie économique a repris son cours normal, surtout depuis l'ouverture, en octobre 1949, de l'axe fédéral Saïgon-Pnom-Penh rendu à la libre circulation.

Au Laos enfin, les troupes franco-laotiennes ont assuré une étroite surveillance des frontières et repoussé victorieusement en mai et juin derniers des bandes de pirates chinois, plus ou moins entretenus par le Viet-Minh.

Tout ce travail, accompli dans un immense pays au climat difficile et peuplé de 25 millions d'habitants, est le fait d'une « armée de l'Union française » forte de 150 000 hommes environ et comprenant, outre 45 000 Français, des Nord-Africains, des Noirs et de nombreux Indochinois. Aux côtés de cette armée, combattent les forces nationales des trois Etats associés, dont les effectifs, dès aujourd'hui supérieurs à 40 000 hommes, pourront, on l'espère, être accrus avant la fin de l'année jusqu'à 60 000 ou 70 000 hommes. Une quantité plus importante encore d'irréguliers, partisans, soldats des groupes d'auto-défense, miliciens, guerriers de sectes diverses, combattants catholiques, viennent donner aux forces régulières le soutien de plusieurs dizaines de milliers d'hommes, de valeur militaire inégale, mais du moins courageusement favorables à la cause commune.

Ce bilan cependant ne saurait être complet, s'il ne soulignait l'activité inlassable dépensée, au bénéfice des forces terrestres qui ont la mission la plus lourde, par les forces maritimes et les forces aériennes.

Pendant que les bâtiments de la Division navale d'Extrême-Orient assurent, d'une manière extrêmement efficace, le contrôle de la navigation rebelle avec le Siam, la Chine et entre les diverses parties du Vietnam, les éléments de la Marine en Indochine ne cessent de soutenir l'action des unités de terre dans la presque totalité des opérations effectuées dans les régions amphibies des deltas.

Les forces aériennes, elles, ont su porter à l'adversaire, dans ses repaires les plus retirés, sur ses convois, sur ses rassemblements, les coups les plus meurtriers. Elles fournissent aux postes attaqués ou aux colonnes prises en embuscade l'appui immédiat de leurs feux puissants. Elles jettent dans les zones dangereuses les contingents parachutistes. Elles ravitaillent enfin, au prix de mille difficultés et de bien des pertes, les postes les plus isolés des régions montagneuses du Laos ou du Tonkin.

GEORGES MAREY.